

PATRIMOINE MINIER

DE LA VALLEE

DE SAINT AMARIN

(VALLEE DE LA HAUTE-THUR)

SECTEUR KRUTH

MINE D'URANIUM



Mine d'Uranium à KRUTH

(sous le début du Col d'Oderen à la sortie de KRUTH vers le Ventron)



Mine d'Uranium à KRUTH (2014)



Mine d'Uranium à KRUTH (2014)

Selon un document manuscrit intitulé “Les mines de KRUTH” (dont l’auteur de l’article et la date ne sont pas mentionnés), il est indiqué les renseignements suivants :

- Sur la rive droite de la Thur et sous la route du col d’Oderen s’ouvre une galerie de recherche pour uranium percée par le commissariat à l’énergie atomique qui découvrit en 1951 dans la tranchée en T de la route, un filonnet de pechblende. La minéralisation ne montrant pas de continuation, les travaux furent suspendus en 1953.

Extrait d’un article de l’Encyclopédie de l’Alsace, Editions Publitotal Strasbourg « 1984 », rubrique « KRUTH » chapitre « 2. Les mines» pages 4577 - 4578 (article signé P.F.) :

- En rive droite de la Thur et sous la route du col d’Oderen s’ouvre une galerie de recherche pour uranium percée par le Commissariat à l’Energie Atomique, qui découvrit en 1951 dans la tranchée de la route un filonnet à pechblende UO₂. La minéralisation ne montra pas de continuité, et les travaux furent suspendus en 1953.

Environnement Les anciennes mines d'uranium dangereuses pour la santé ?

Exploitée dans les années 1950, la mine d'uranium du Teufelsloch, à Saint-Hippolyte, présente aujourd'hui le visage d'une paisible clairière, où ne figure aucune information pour le public. Les élus s'en inquiètent même si, assure-t-on, la radioactivité ne présenterait pas de risque.

À l'ouest du Haut-Koenigsbourg, sur les hauteurs de Saint-Hippolyte, rien n'indique que, dans ces terres en dévotion, furent extraites 4 000 tonnes de minerai uranifère. Le « petit » d'une centaine de mètres de profondeur, desservait quatre galeries en creux, a été recouvert lors de travaux de réhabilitation du site, en 1994. Un panneau en bois peint par la neige et la pluie indique succinctement : « Cogema, site mineur du Teufelsloch ».

« Saint-Hippolyte est l'un des plus petits sites d'extraction d'uranium français. Mais il y a une grosse chape de plomb qui pose sur cette histoire », estime le maire du village, Claude Huber. Il y a bien un dossier

qui repose dans les archives municipales, essentiellement des coupures de journaux, dont les plus anciennes datent des années 1950, et où l'on parlait de la construction d'une unité industrielle d'extraction sur les terres de Saint-Hippolyte.

Les anciens disent volontiers que tout le secteur est « naturellement » radioactif et l'« a toujours été ». Claude Huber est tout de même inquiet : il dit ne pas être informé du résultat des mesures faites sur le site depuis son réaménagement, sous maîtrise d'ouvrage de la Cogema (aujourd'hui Areva). « Le doute s'est installé, car nous n'avons pas de données chiffrées », confirme effectivement la non-dangereuse du site.

« Le seul danger de cette mine, c'est l'oubli »

Pour Jean-Marie Brun, directeur de recherche au CNRS, « le niveau de radioactivité est probablement faible. Et, comme il n'y a aucune vie permanente sur le site, il n'y a pas de danger ». Le permis-paielle du niveau « Sœur du nucléaire » précise que la teneur en uranium du minerai serait « faible » : de l'ordre de « 0,14 % ».

Et l'eau consommée par les villages de Saint-Hippolyte, Re-



Voici ce qu'il subsiste de l'ancienne mine uranifère du Teufelsloch, sur les hauteurs de Saint-Hippolyte : une clairière et un panneau indiquant le nom du propriétaire, la Cogema (Compagnie générale des matières nucléaires).

Photo Yannick Behn

dem et Oeschwieler (regroupées au sein d'un même syndicat d'eau) ne représentent pas, à long terme, un danger ». A priori, il n'y a pas de captage de sources dans le secteur », croit savoir Jean-Marie Brun. Ce que confirme le maire de Saint-Hippolyte, Claude Huber : « Il n'y a pas d'eau qui provient du secteur du Teufelsloch ».

Du côté d'Arera, à la direction des stratagèmes des sites miniers, on affirme, par la voix de Laurent Blancryk, qu'« il n'y a pas de puits d'urgence d'eau sur le site. Sous 0,24 hectare par litre, nous ne sommes pas obligés de créer un site annexé d'une station de traitement. Les mesures faites dans le ruisseau et la nappe, en

avant et en aval du bassin versant, sur une surface 190 ha, ne dépassent pas le seuil autorisé : entre 1991 et 1994, on a mesuré en moyenne 0,01 becquerel par litre ».

Claude Huber demande toutefois que l'histoire industrielle du site fasse l'objet d'une information au public, même si les

100 ha sont à présent le projet d'un chalet de vacances installé en Suisse, à l'inspiration d'un panneau d'un hôte local. Jean-Marie Brun, lui, prévient : « Le seul danger de cette mine, c'est l'oubli ».

Jean-Daniel Woltz

À Kruth, une prospection infructueuse



Le 11 avril 1953, le « Nouveau Rhin français » promettait au village de Kruth un avenir nucléaire.

« Uranium-City Kruth ? » Malgré les gros titres de la presse de l'époque, le village de Kruth, à l'extrémité de la vallée de Saint-Amarin, n'a jamais été une capitale du minerai radioactif. Si une campagne de prospection a effectivement eu lieu, vraisemblablement en 1953, les recherches se sont terminées dès 1954. Aucun stockage de résidus à signaler, ni de trace d'exploitation.

Rien à tirer, donc, de ce bout de montagne. « Aujourd'hui encore, une parcelle communale appartient au Commissariat à l'énergie atomique », indique le maire Claude

Walgemalt. Le CEA possédait d'ailleurs toujours un « titre minier » relatif à ce secteur, valide jusqu'en 2018.

Un habitant du village, dont le grand-père était mineur, connaît bien les lieux, puisqu'il s'y promène régulièrement sans crainte : « Une galerie principale s'enfonce sur une vingtaine de mètres. Deux galeries annexes partent à gauche et à droite. Les lieux sont fermés par une grille, mais il est possible d'y accéder. Cette petite mine est située à flanc de montagne, sur la route qui mène à la chapelle Saint-Nicolas ».

Édouard Cousin

De grandes ambitions

Charbon, plomb, uranium : le riche sous-sol des hauteurs de Saint-Hippolyte a été fouillé depuis longtemps par l'homme.

Le sous-sol des hauteurs de Saint-Hippolyte a fait l'objet très tôt de prospections débouchant sur la découverte (et l'exploitation) de mines de charbon (abandonnées au XIX^e siècle) et de filons de plomb.

Les archives parlent de « la concession » en 1862 de « la mine de plomb argentifère dite de Saint-Hippolyte ». Après l'abandon des sites d'extraction, des prospecteurs sont convaincus « qu'il reste encore quelque chose dans la montagne ».

L'ère nucléaire

C'est à partir des années 1950 que l'avenant de l'uranium de Saint-Hippolyte commence, après la découverte, par les Hauts-ponts civils de Strasbourg, de plaques de tallographies soignées par la radioactivité des cadens en bois provenant de la forêt de la commune.

Au sortir de la guerre, des sou-

venirs entrepris par le CEA (Commissariat à l'énergie atomique) sont réalisés aux lieux-dits Teufelsloch et Schaentzel. C'est l'époque de « la ruée vers l'uranium » : des prospecteurs arpentent le territoire métropolitain et l'étranger à la recherche de gisements susceptibles d'alimenter les projets militaires et civils de la France, qui entre dans l'ère nucléaire. Le territoire français comptera jusqu'à 200 sites miniers exploités entre 1946 et 2001 d'où seront extraits 70 000 tonnes d'uranium.

En 1957, un article du Figaro parle de Saint-Hippolyte comme d'un futur « centre français de l'uranium ». Au Teufelsloch, des baraquements apparaissent et le terrain (sur une centaine d'hectares au total) est concédé par un grillage, 4 000 tonnes de minerai schisteux seront extraites in fine, « concentré », selon certaines sources entre 0,3 et 1,4 kg d'uranium par tonne. « La grande usine » ne verra jamais le jour. Les installations sont démantelées en 1986, par la Cogema.

J. D. C.



Au sortir de la guerre, les prospecteurs du Commissariat à l'énergie atomique se sont intéressés au sous-sol alsacien (ici, un mur de l'ancienne mine d'uranium de Kruth).

Photo E. C.

Repères

L'avenant de l'uranium à Saint-Hippolyte s'est définitivement arrêté en l'an 2003, alors que la période d'exploitation n'aura duré en tout qu'une dizaine d'années.

• 1950-1956 : sondages intrapris à l'initiative du CEA aux lieux-dits « Teufelsloch » et « Schaentzel », à Saint-Hippolyte. Les réserves sont évaluées entre 2 500 à 2 000 tonnes d'uranium, 4 000 tonnes de roches seront extraites, dont 3 400 tonnes brutes sur un site de 1,3 ha (sur un total de 102 ha concédés à l'exploitant).

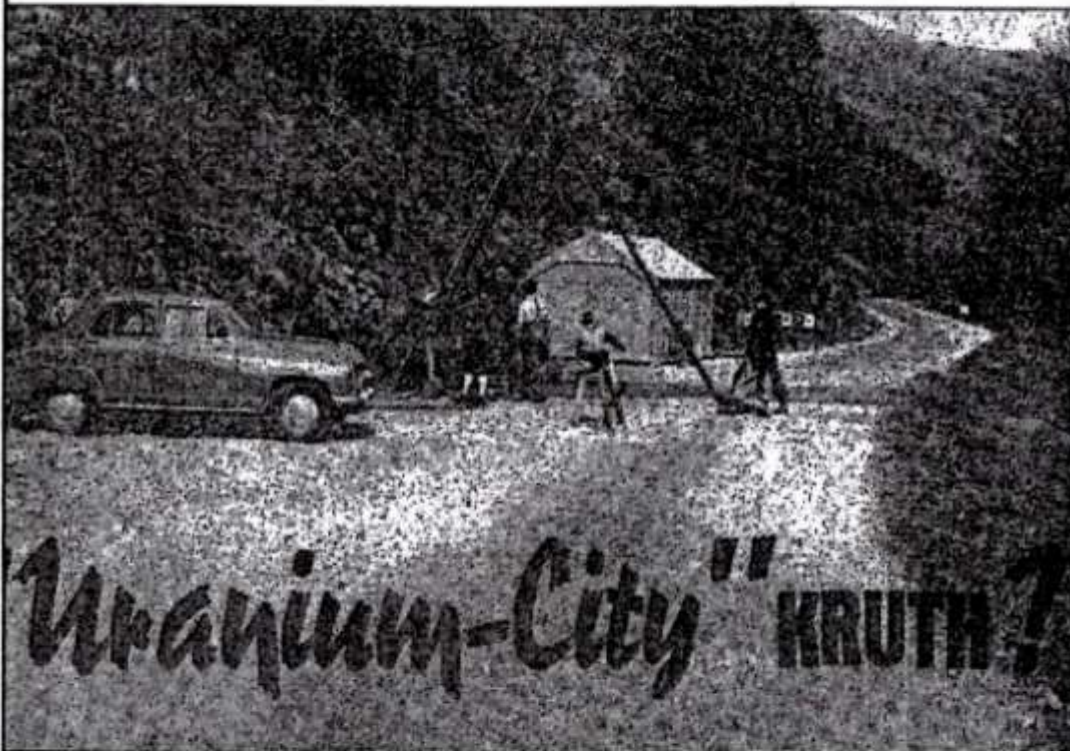
• 8 avril 1962 : abandon du projet de « grande usine » d'uranium. Le site est tout de même doté d'une station de lavage (technique de lavage du minerai brut par solution acide ou alcaline permettant d'en extraire l'uranium). Ces essais de traitement sont stoppés en 1965.

• 1980 : démantèlement des installations de lavage.

• Juin 1994 : fin des travaux de réaménagement du site sur 1 ha, implantation de deux mètres sur et autour du site. Arrêt des contrôles annuels de l'air et de l'eau en 1997.

• Août 2000 : arrêté préfectoral signant l'arrêt définitif des travaux miniers. Des mesures sont effectuées tous les cinq ans.

À Kruth, une prospection infructueuse



Le 11 avril 1953, le « Nouveau Rhin français » promettait au village de Kruth un avenir nucléaire.

DR

« *Uranium-City Kruth ?* » Malgré les gros titres de la presse de l'époque, le village de Kruth, à l'extrémité de la vallée de Saint-Amarin, n'a jamais été une capitale du minerais radioactif. Si une campagne de prospection a effectivement eu lieu, vraisemblablement en 1953, les recherches se sont terminées dès 1954. Aucun stockage de résidus à signaler, ni de trace d'exploitation.

Rien à tirer, donc, de ce bout de montagne. « *Aujourd'hui encore, une parcelle communale appartient au Commissariat à l'énergie atomique* », indique le maire Claude

Walgenwitz. Le CEA posséderait d'ailleurs toujours un « *titre minier* » relatif à ce secteur, valide jusqu'en 2018.

Un habitant du village, dont le grand-père était maire, connaît bien les lieux, puisqu'il s'y promène régulièrement sans crainte : « *Une galerie principale s'enfonce sur une vingtaine de mètres. Deux galeries annexes partent à gauche et à droite. Les lieux sont fermés par une grille, mais il est possible d'y accéder. Cette petite mine est située à flanc de montagne, sur la route qui mène à la chapelle Saint-Nicolas.* »

Édouard Cousin